

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



Sabine Devieilhe

Mardi 14 novembre 2017 – 20h30

LES GRANDES
VOIX
LES GRANDS
SOLISTES 2017/2018



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

— PROGRAMME —

Ambroise Thomas

Ouverture de Mignon

« *Je suis Titania la blonde* » – extrait de *Mignon*

Léo Delibes

Prélude et Valse – extrait de *Coppélia, ou La Fille aux yeux d'émail*

Hector Berlioz

La Mort d'Ophélie – extrait de *Tristia*

Ambroise Thomas

Ouverture de Raymond, ou Le Secret de la reine

« *À vos jeux, mes amis* » – extrait de *Hamlet*

ENTRACTE

Maurice Delage

Quatre Poèmes hindous

Igor Stravinski

Chanson du rossignol – extrait de *Le Rossignol*

Camille Saint-Saëns

Ouverture de La Princesse jaune

André Messager

« *Le jour sous le soleil béni* » – extrait de *Madame Chrysanthème*

Léo Delibes

« *Les fleurs me paraissent plus belles* » – extrait de *Lakmé*

Ballet – extrait de *Lakmé*

Légende de la fille du Paria (Air des clochettes) – extrait de *Lakmé*

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Sabine Devieilhe, soprano

Coproduction Les Grandes Voix, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Deloitte

mezzo Ce concert sera diffusé ultérieurement sur la chaîne **Mezzo**.

— LES ŒUVRES —

Ambroise Thomas (1811-1896)

Ouverture de Mignon

« *Je suis Titania la blonde* » – extrait de *Mignon*

Opéra-comique en trois actes (cinq tableaux) composé sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré d'après le roman *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* (1795-1796) de Goethe.

Création : le 17 novembre 1866, à l'Opéra-Comique de Paris, avec Célestine Galli-Marié dans le rôle-titre.

Durée : ouverture, environ 8 minutes ; air, environ 6 minutes.

Léo Delibes (1836-1891)

Prélude et Valse – extraits de *Coppélia*, ou *La Fille aux yeux d'émail*

Ballet en deux actes et trois tableaux composé sur un livret de Charles Nuitter d'après le conte *L'Homme au sable* d'Hoffmann.

Composition : 1866-1870.

Création : le 25 mai 1870, à l'Opéra de Paris, avec Giuseppina Bozzacchi dans le rôle-titre, sur une chorégraphie d'Arthur Saint-Léon.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 cornets à pistons, 3 trombones, tuba – timbales, cymbales, grosse caisse, caisse claire, triangle, glockenspiel – harpe – cordes.

Durée du *Prélude* et de la *Valse* : environ 18 minutes.

Hector Berlioz (1803-1869)

La Mort d'Ophélie – extrait de *Tristia op. 18*

Ballade centrale de l'*Opus 18* (comportant par ailleurs une *Méditation religieuse* et une *Marche funèbre pour la dernière scène d'Hamlet*) composée sur un poème d'Ernest Legouvé inspiré d'*Hamlet* de Shakespeare.

Composition de *La Mort d'Ophélie* : 1842.

Publication de l'ensemble : 1852.

Effectif de *La Mort d'Ophélie* : voix et piano ; puis adaptée pour chœur de femmes et orchestre.

Durée de *La Mort d'Ophélie* : environ 4 minutes.

Ambroise Thomas

Ouverture de Raymond, ou Le Secret de la reine

Opéra en trois actes composé sur un livret d'Adolphe de Leuven.

Création : le 5 juin 1851, à l'Opéra-Comique de Paris.

Durée de l'ouverture : environ 8 minutes.

Ambroise Thomas

« *À vos jeux, mes amis* » – extrait de *Hamlet*

Opéra en cinq actes composé sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré.

Création : le 9 mars 1868, Salle Le Peletier, Opéra de Paris, avec Jean-Baptiste Faure dans le rôle-titre.

Durée de l'air : environ 14 minutes.

Maurice Delage (1879-1961)

Quatre Poèmes hindous

I. Madras (stance 22 de Bhartrhari)

II. Lahore (Heinrich Heine)

III. Bénarès (anonyme)

IV. Jeypur (stance 7 de Bhartrhari)

Composition : 1912, au cours d'un voyage du compositeur en Inde britannique.

Dédicaces : *Madras* est dédié à Maurice Ravel ; *Bénarès* à Florent Schmitt ;

Jeypur à Igor Stravinski.

Création : le 14 janvier 1914, au concert inaugural de la saison 1913-1914

de la Société musicale indépendante (SMI), avec Rose Féart (soprano),

sous la direction de Désiré-Émile Inghelbrecht.

Effectif : soprano solo – 2 flûtes, hautbois, 2 clarinettes – harpe – quatuor à cordes.

Durée : environ 9 minutes.

Igor Stravinski (1882-1971)

Chanson du rossignol – extrait de *Le Rossignol*

Conte lyrique en trois actes composé sur un livret de Stepan Mitoussov

et Igor Stravinski, d'après le conte *Le Rossignol de l'empereur de Chine*

de Hans Christian Andersen.

Composition : 1908-1914, révisé en 1962.

Dédicace : à Stepan Mitoussov.

Création : le 26 mai 1914, au Théâtre national de l'Opéra, à Paris, par les Ballets

russes, sous la direction de Pierre Monteux, dans une mise en scène d'Alexandre

Benois et Alexandre Sanine, décors et costumes d'Alexandre Benois.

Publication : Boosey & Hawkes.

Durée de la chanson : environ 3 minutes.

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Ouverture de La Princesse jaune op. 30

Opéra-comique en un acte composé sur un livret de Louis Gallet.

Création : le 12 juin 1872, à l'Opéra-Comique de Paris, avec Alice Ducasse et Paul Lhérie dans les rôles principaux, sous la direction d'Adolphe Deloffre.

Durée de l'ouverture : environ 7 minutes.

André Messager (1853-1929)

« *Le jour sous le soleil béni* » – extrait de *Madame Chrysanthème*

Comédie lyrique en quatre actes avec un prologue et un épilogue, composée sur un livret de Georges Hartmann et Alexandre André d'après le roman *Madame Chrysanthème* (1887) de Pierre Loti.

Création : le 26 janvier 1893, au Théâtre de la Renaissance, à Paris, avec Jane Guy et Edmond Clément dans les rôles principaux.

Durée de l'air : environ 3 minutes.

Léo Delibes

« *Les fleurs me paraissent plus belles* » – extrait de *Lakmé*

Ballet – extrait de *Lakmé*

Légende de la fille du Paria (Air des clochettes) – extrait de *Lakmé*

Opéra en trois actes composé sur un livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille d'après le roman *Le Mariage de Loti* (1880) de Pierre Loti.

Création : le 14 avril 1883, à l'Opéra-Comique de Paris, avec Marie Van Zandt dans le rôle-titre.

Durée : « *Les fleurs me paraissent plus belles* », environ 4 minutes ;

ballet, environ 6 minutes ; *Légende de la fille du Paria*, environ 8 minutes.

— LE SAVIEZ-VOUS ? —

Soprano colorature

Dans la musique vocale baroque, le mot italien « *coloratura* » renvoyait à une ornementation virtuose (trilles, gammes vocalisées, sauts d'intervalles très rapides). Par extension, on l'a utilisé pour nommer la voix apte à chanter ces fioritures, en particulier la catégorie des sopranos capables de chanter très aigu (Mady Mesplé, Rita Streich, Joan Sutherland, Natalie Dessay, Sabine Devieille, pour ne citer qu'elles).

À partir de l'époque classique, les compositeurs confient souvent à la soprano colorature des états émotionnels extrêmes, comme la fureur (La Reine de la nuit dans *La Flûte enchantée* de Mozart) ou la folie (*Lucia di Lammermoor* de Donizetti, Ophélie dans *Hamlet* d'Ambroise Thomas). Cette voix est en outre associée à certains types de personnages : l'innocente victime des conventions sociales et de la gent masculine (Lucia, Ophélie, Lakmé chez Delibes) ; l'être immatériel et féérique (Titania dans *A Midsummer Night's Dream* de Britten en 1960, Ariel dans *The Tempest* d'Adès en 2004) ; la femme enfermée dans ses obsessions, que sa tessiture stratosphérique isole (La Reine de la nuit, Lulu chez Berg, Médée dans *Medeamaterial* de Dusapin en 1992), parfois jusqu'à la déshumanisation (la poupée mécanique Olympia dans *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach).

Mais à partir du xx^e siècle, les compositeurs font aussi appel à cette voix qui incarne les sortilèges du théâtre lyrique pour tourner en dérision le monde de l'opéra. Ce qui vaut à la colorature les rôles pyrotechniques de Zerbinetta dans *Ariane à Naxos* de Strauss, Cunégonde dans *Candide* de Bernstein, ou encore de Gepopo dans *Le Grand Macabre* de Ligeti (1977).

Hélène Cao

De Shakespeare à l'Orient, opéras et mélodies

Genre français par excellence, le grand opéra occupe la scène durant les trois premiers quarts du XIX^e siècle, avec ses codes – telle la présence incontournable d'un ballet – mais aussi ses liens avec d'autres genres vocaux comme la mélodie. À travers les livrets, il est aussi le reflet des goûts d'une époque, de Shakespeare à l'orientalisme.

Shakespeare

« Shakespeare, en tombant ainsi sur moi à l'improviste, me foudroya. Son éclair, en m'ouvrant le ciel de l'art avec un fracas sublime, m'en illumina les plus lointaines profondeurs. Je reconnus la vraie grandeur, la vraie beauté, la vraie vérité dramatiques », nous dit Berlioz dans ses *Mémoires* au lendemain de sa découverte d'*Hamlet* à l'Odéon. On sait qu'Harriet Smithson/Ophélie devint ensuite son épouse, c'est dire combien ce personnage le concerne.

Conçue initialement comme une mélodie avec piano, *La Mort d'Ophélie*, dans sa version orchestrale, devient la deuxième partie de la cantate *Tristia* (1848). La scène correspond à la fin de l'acte IV (scène 7) de la tragédie de Shakespeare, au moment où la reine annonce la mort d'Ophélie, d'où ce récit au style indirect qui fait cependant allusion à la scène 5 où elle chante. Berlioz en fait un portrait mélancolique d'Ophélie, chanson strophique sur fond d'oscillation aquatique des cordes dans lequel « la pauvre insensée » s'engloutit. Dans son opéra *Hamlet* (1851), Ambroise Thomas reprend cette scène 5, qui combine alors récit, andante, valse et ballade, mettant en avant l'égaré du personnage. Dialoguant avec un cor anglais plaintif, le personnage se présente : « Hamlet est mon époux, et je suis Ophélie ». Suit une valse lumineuse, et enfin la ballade dont chaque strophe s'achève sur des coloratures synonymes de folie.

Dix ans plus tard, Shakespeare est toujours présent dans *Mignon* – d'après *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de Goethe – puisque le deuxième acte met en scène une représentation du *Songe d'une nuit d'été* au cours de laquelle Philine, dans le rôle de la reine des fées, chante une polonaise virtuose : « Je suis Titania la blonde ». Ici les vocalises,

tout comme le timbre du piccolo, se rapportent à l'essence surnaturelle du personnage.

Postérieur d'une vingtaine d'années, le ballet *Coppélia* de Léo Delibes s'inscrit dans la veine fantastique en s'inspirant du conte d'E. T. A. Hoffmann *L'Homme au sable*. Il met en scène Coppélia, la poupée mécanique créée par Coppélius, qui le dispute à Swanilda dans le cœur de Frantz. *Prélude* et *Valse* sont les deux premiers numéros d'une partition alliant héritage wagnérien (pour la fanfare d'entrée) et transparence française.

Orient

Rêvé, fantasmé, visité, l'Orient inspire à divers titres les musiciens de la seconde partie du XIX^e siècle, et plus particulièrement dans le cadre de l'opéra, qui accueille toutes sortes d'intrigues extrême-orientales inspirées de près (*Madame Chrysanthème*) ou de loin (*Lakmé*) par l'œuvre littéraire de Pierre Loti. Si l'intrigue chinoise de *La Princesse jaune* s'inscrit dans un colonialisme néerlandais, celle de *Lakmé* se déroule en Inde, alors sous domination britannique, et celle de *Madame Chrysanthème* au Japon.

D'une œuvre à l'autre, les moyens musicaux orientalisants sont sensiblement les mêmes. Si Saint-Saëns recourt au pentatonisme dans le souci de « faire chinois », il emploie également des gammes à secondes augmentées que l'on retrouve tant chez Delibes que chez Messager, montrant par là combien cet Orient reste vague et rêvé.

Le premier air de *Lakmé* (« Les fleurs me paraissent plus belles ») traduit l'émoi très intérieur de la jeune fille du brahmane découvrant l'amour au hasard de la rencontre d'un jeune Anglais, les trois danses du traditionnel ballet renouent avec certains poncifs visant à imiter les instruments orientaux avec ceux de l'orchestre : mélodies de flûte ou de hautbois, tambourins et triangles... Le fameux *Air des clochettes* place l'héroïne en position de chanter la *Légende de la fille du Paria*. La vocalise initiale, incantatoire, précède la ballade elle-même soutenue par les harpes et

dont chaque strophe s'achève dans de nouvelles vocalises envoûtantes. L'évocation de la clochette déclenche alors des coloratures imitant les triangles (jeu de timbre) en une voix qui se fait instrumentale.

D'une certaine façon, la *Chanson du Rossignol* de Stravinski (issue de son opéra éponyme) reste dans une esthétique proche : ce n'est pas l'oiseau de la nature qui chante, mais le rossignol mécanique de l'empereur de Chine, tandis que l'orchestre crée un fond raffiné et scintillant, beaucoup moins tonal.

Seul de tous ces compositeurs à avoir voyagé en Orient, Maurice Delage, avec ses *Quatre Poèmes hindous*, consacre quatre lieux : Madras, Lahore, Bénarès et Jeypur. Deux poèmes sont d'un poète indien du VII^e siècle, Bhartrhari (1 et 4), un est anonyme (3), tandis que le deuxième est du poète allemand Heinrich Heine. Certaines mélodies ont été recueillies sur place, d'autres notées à partir d'enregistrements. Quant au petit ensemble instrumental, il imite parfois le sitar indien par des *pizzicati* de violoncelles (*Lahore*) pour des effets de timbre au raffinement extrême. Une démarche qui se situe entre l'orientalisme passé et une ethnographie naissante.

Lucie Kayas



Retrouvez SABINE DEVIEILHE dans

NOTES DE PASSAGE

LE MAGAZINE EN LIGNE DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

<http://philharmoniedeparis.fr/fr/magazine>

Orientalisme

Si le terme d'orientalisme date de 1830, en plein romantisme français, cet intérêt pour l'autre et l'ailleurs remonte au siècle précédent, voire plus loin, et concerne tous les arts. En musique, notons *Les Indes galantes* (1736) de Rameau et ses références tant aux Indiens d'Amérique qu'aux Incas ou aux Turcs, la vogue de la turquerie se poursuivant au XVIII^e siècle avec *L'Enlèvement au sérail* ou la *Marche turque* de Mozart. C'est alors un exotisme au sens étymologique du terme : un goût pour ce qui est étranger.

L'orientalisme limite cet ailleurs à une géographie spécifique : ce que nous appelons Moyen-Orient, Orient et Extrême-Orient. Il n'est pas restitué – l'ethnographie s'en chargera à partir du XX^e siècle – mais recréé, voire fantasmé, sur fond de développement du colonialisme. Ainsi que le dit avec pertinence Edward Said, c'est un Orient créé par l'Occident. Musicalement, l'orientalisme se déploie sur trois champs : le texte, avec des sujets de ballet ou d'opéra situés en Orient (c'est le cas de *Madame Chrysanthème* ou de *Lakmé*) ; le langage, avec des échelles issues des musiques orientales ; et l'orchestration, qui entreprend d'imiter les sonorités d'instruments orientaux, notamment les percussions.

Lucie Kayas

Sabine Devieille

Après avoir étudié le violoncelle et la musicologie, Sabine Devieille suit les enseignements de Jocelyne Chamonin, Martine Surais, Pierre Mervant, Malcolm Walker ou encore Kenneth Weiss, Anne Le Bozec, Susan Manoff, Olivier Reboul et Élène Golgevit au Conservatoire de Paris (CNSMDP), dont elle sort en 2011 avec un premier prix à l'unanimité et les félicitations du jury. Parallèlement à ses études, elle entame une étroite collaboration avec les ensembles Pygmalion (direction Raphaël Pichon) et Les Cris de Paris (direction Geoffroy Jourdain), avec lesquels elle se produit dans un vaste répertoire, de la musique ancienne à la musique contemporaine. Jean-Claude Malgoire et Alexis Kossenko lui font aborder le répertoire baroque de Bach à Rameau tandis que l'Orchestre National d'Île-de-France (*L'Enfant et les Sortilèges*, direction David Levi) et l'Orchestre de Paris lui donnent accès à d'autres scènes. Elle se produit également en concert avec Les Arts Florissants, Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre Grenoble, Hervé Niquet et Le Concert Spirituel... À partir de 2011-2012, tout s'accélère : Jean-Claude Malgoire lui fait faire ses premiers pas dans le bel canto avec Amina (*La Somnambule*, Bellini) et l'engage pour La Folie (*Platée*, Rameau). Le Festival d'Aix-en-Provence

lui confie le rôle de Serpetta (*La finta giardiniera*, Mozart) en 2012 ; l'Opéra de Montpellier l'invite pour le rôle-titre de *Lakmé* de Delibes. Les Victoires de la musique classique la couronnent d'une Révélation artiste lyrique tandis que l'Opéra national de Lyon lui offre sa première Reine de la nuit (*La Flûte enchantée*, Mozart) et qu'Erato/Warner Classics la signe en exclusivité. Depuis, on a pu l'entendre dans Constance (*Dialogues des Carmélites*, Poulenc) dans une mise en scène de Christophe Honoré à l'Opéra national de Lyon, au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Jérémie Rhorer et dans une mise en scène d'Olivier Py, et à l'Opéra d'Amsterdam. Elle chante également dans *Lakmé* à l'Opéra-Comique, à Toulon et en Avignon, La Reine de la nuit à l'Opéra national de Paris, *Eurydice* (*Orphée et Eurydice*, Gluck) à la Monnaie de Bruxelles, Adèle (*La Chauve-Souris*, Strauss) à l'Opéra-Comique, *Mélysande* (*Pelléas et Mélysande*, Debussy), Nanetta (*Falstaff*, Verdi), Le Feu, La Princesse et Le Rossignol (*L'Enfant et les Sortilèges*, Ravel) au Festival de Glyndebourne et à la Philharmonie de Paris, avec le Philharmonia Orchestra au Royal Festival Hall ou encore à Stockholm avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise sous la direction d'Esapekka Salonen, Ismène (*Mitridate*, Mozart). En février 2015, elle est Artiste

lyrique de l'année aux Victoires de la musique classique. En 2016-2017, elle fait notamment ses débuts à la Scala de Milan dans *Blondchen (L'Enlèvement au sérail, Mozart)*. Elle donne également de nombreux concerts, notamment avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, Les Musiciens du Paradis... Affectionnant tout particulièrement le lied et la mélodie, elle se produit en récital aux côtés d'Anne Le Bozec. Son premier album solo d'airs de Rameau, *Rameau, le grand théâtre de l'amour*, avec Les Ambassadeurs d'Alexis Kossenko (2013), a été couronné de nombreux prix. Son deuxième opus, avec l'ensemble Pygmalion, *Une académie pour les sœurs Weber* (2015), a été suivi d'une tournée en France et en Asie. Toujours pour Erato, elle vient de graver *L'Enfant et les Sortilèges* avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

François-Xavier Roth

François-Xavier Roth est l'un des chefs les plus charismatiques et entreprenants de sa génération. Il est *Generalmusikdirektor* à Cologne, réunissant la direction artistique de l'opéra et de l'orchestre du Gürzenich. Il est nommé *Principal Guest Conductor* du London Symphony Orchestra à partir de la saison 2017-2018. Son répertoire s'étend de la musique du XVII^e siècle aux œuvres contemporaines, et couvre tous les genres : musique symphonique, opératique et chambriste. En 2003, il crée

Les Siècles, orchestre d'un genre nouveau qui joue chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés. Il propose des programmes inventifs et modernes ; sa direction incisive et inspirante est reconnue internationalement. Il travaille régulièrement avec les plus grands orchestres : les Berliner Philharmoniker, la Staatskapelle de Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Boston Symphony, la Tonhalle de Zurich... En tant que chef titulaire du SWR Sinfonieorchester Freiburg & Baden-Baden, de 2010 à 2016, il a enregistré le cycle des poèmes symphoniques de Richard Strauss et a dirigé des créations de Yann Robin, Georg Friedrich Haas, Simon Steen-Andersen, et a collaboré avec Wolfgang Rihm, Jörg Widmann et Helmut Lachenmann. Avec le London Symphony Orchestra, il explore pendant deux saisons l'héritage musical de la période postromantique. Avec le Gürzenich Orchester, il poursuit son projet avec le compositeur Philippe Manoury, l'orchestre lui ayant commandé trois créations. François-Xavier Roth consacre également une grande part de son activité à la pédagogie. Il dirige l'étonnant LSO Panufnik Composers Scheme chaque année à Londres. Avec Les Siècles et le Festival Berlioz, il crée en 2009 le Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz, orchestre-académie jouant le répertoire berliozien sur instruments d'époque. Pour ses réalisations en tant que musicien, chef d'orchestre

et professeur, François- Xavier Roth a été promu chevalier de la Légion d'honneur en 2017.

Les Siècles

Formation unique au monde, réunissant des musiciens d'une nouvelle génération jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés, Les Siècles mettent en perspective de façon pertinente et inattendue plusieurs siècles de création musicale. Les Siècles sont en résidence dans le département de l'Aisne, artiste associé à la Cité de la musique de Soissons, et se produisent régulièrement à Paris (Philharmonie, Opéra-Comique), Sénart, Nîmes, Amiens, Caen, Royaumont, La Côte-Saint-André, Aix-en-Provence et sur les scènes internationales de Londres, Amsterdam, Berlin, Brême, Bruxelles (Klara Festival), Wiesbaden, Cologne, Luxembourg, Tokyo, Essen. Leurs enregistrements des trois ballets de Stravinski – *L'Oiseau de feu*, *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps* – ont remporté le Jahrespreis 2015 der Deutschen Schallplatten Kritik et le prix Edison Klassiek aux Pays-Bas. Leur disque Debussy a été élu Disque classique de l'année par le *Sunday Times* et Editor's Choice par le *BBC Music Magazine* et *Gramophone*. Plus récemment, le disque *France-Espagne* réunissant des œuvres de Chabrier, Ravel, Massenet et Debussy a été récompensé d'un « Choc » de *Classica*. En mars 2017, Les Siècles intègrent le

label Harmonia Mundi pour leur dernier album consacré à *Daphnis et Chloé* de Ravel, qui remporte de nombreuses distinctions. Soucieux de transmettre au plus grand nombre leur passion de la musique classique, les musiciens de l'ensemble proposent très régulièrement des actions pédagogiques en écoles, les hôpitaux ou encore dans le milieu carcéral. Les Siècles sont partenaires de la Jeune Symphonie de l'Aisne, du Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz et de Démos (dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) dans les régions Hauts-de-France et Île-de-France. L'orchestre est aussi à l'origine du projet Musique à l'hôpital proposé dans le service d'hémato-oncologie pédiatrique de l'hôpital Trousseau à Paris, et d'une résidence pédagogique à La Petite Bibliothèque Ronde de Clamart. Depuis 2016, les musiciens des Siècles animent des ateliers pédagogiques à la résidence Saint-Léger, EHPAD de Soissons. Les Siècles ont également été l'acteur principal de l'émission de télévision *Presto* proposée à plusieurs millions de téléspectateurs sur France 2 et éditée en DVD avec le concours du CNDP.

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de l'orchestre. L'ensemble est, depuis 2010, conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication et la DRAC Hauts-de-France pour une résidence dans la région Hauts-de-France. Il est soutenu depuis 2011 par le conseil

départementale de l'Aisne pour renforcer sa présence artistique et pédagogique sur ce territoire, notamment à la Cité de la musique de Soissons. L'orchestre intervient également à Nanterre grâce au soutien de la municipalité, et est artiste en résidence au Théâtre-Sénart et artiste associé au Théâtre de Nîmes, dans le Festival Les Musicales de Normandie et dans le Festival Berlioz à La Côte Saint-André. L'orchestre est soutenu par l'association Échanges et Bibliothèques, et ponctuellement par le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française, par la Spedidam, l'Adami, l'Institut français, le Bureau Export, la SPPF et le FCM. Les Siècles sont membre administrateur de la FEVIS, membre de l'Association française des orchestres et membre associé du SPPF.

Violon solo

François-Marie Drieux

Violons I

Ian Orawiec

Laetitia Ringeval

Matthias Tranchant

Laure Boissinot

Simon Milone

Noémie Roubieu

Amaryllis Billet

Aymeric de Villoutreys

Violaine de Gournay

Violons II

Martial Gauthier (*chef d'attaque*)

Caroline Florenville

Mathieu Kasolter

Arnaud Lehmann

Rachel Rowntree

Julie Friez

Thibaut Maudry

Jin Hi Paik

Altos

Sébastien Levy (*solo*)

Marie Kuchinski

Hélène Barre

Vincent Debruyne

Carole Dauphin

Satryo Aryobimo Yudomartono

Violoncelles

Robin Michael

Émilie Wallyn

Guillaume François

Jennifer Hardy

Lucile Perrin

Contrebasses

Antoine Sobczak

Cécile Grondard

Damien Guffroy

Sylvain Courteix

Flûtes

Marion Ralincourt

Laure Mourot

Hautbois

Hélène Mourot

Stéphane Morvan

Clarinettes

Christian Laborie
Jérôme Schmitt

Bassons

Michael Rolland
Antoine Pecqueur

Cors

Rémi Gormand (*solo*)
Philippe Bord (*cor 2*)
Pierre Rougerie (*cor 3*)
Emmanuel Beneche (*cor 4*)

Trompettes

Fabien Norbert
Emmanuel Alemany

Trombones

Cyril Lelimosin
Jonathan Leroi
Damien Prado

Tuba

Sylvain Mino

Timbales

Camille Basle

Percussions

Eriko Minami
Mathieu Chardon
Guillaume Le Picard
Nicolas Gerbier

Harpe

Valeria Kafelnikov

Ambroise Thomas

« *Je suis Titania la blonde* »

Mignon, acte II

PHILINE

Je suis Titania la blonde,
Je suis Titania, fille de l'air !
En riant je parcours le monde,
Plus vive que l'oiseau,
Plus prompte que l'éclair !

La troupe folle des lutins
Suit mon char qui vole et dans la nuit
Fuit !
Autour de moi toute ma cour
Court,
Chantant le plaisir et l'amour !

La troupe folle des lutins
Suit mon char qui vole et dans la nuit
Fuit,
Au rayon de Phoebé qui luit !

Hector Berlioz

La Mort d'Ophélie

Tristia, deuxième partie

Auprès d'un torrent, Ophélie
Cueillait, tout en suivant le bord,
Dans sa douce et tendre folie,
Des pervenches, des boutons d'or,
Des iris aux couleurs d'opale,
Et de ces fleurs d'un rose pâle
Qu'on appelle des doigts de mort.

Ah !

Puis, élevant sur ses mains blanches
Les riantes trésors du matin,
Elle les suspendait aux branches,
Aux branches d'un saule voisin.
Mais, trop faible, le rameau plie,
Se brise, et la pauvre Ophélie
Tombe, sa guirlande à la main.

Parmi les fleurs que l'aurore
Fait éclore,
Par les bois et par les prés
Diaprés,
Sur les flots couverts d'écume,
Dans la brume,
On me voit d'un pied léger
Voltiger !

D'un pied léger,
Par les bois, par les prés,
Et dans la brume,
On me voit voltiger,
Ah ! ah !
Voilà Titania ! Ah !

Quelques instants, sa robe enflée
La tint encore sur le courant
Et, comme une voile gonflée,
Elle flottait toujours chantant,
Chantant quelque vieille ballade,
Chantant ainsi qu'une naïade
Née au milieu de ce torrent.

Mais cette étrange mélodie
Passa, rapide comme un son.
Par les flots, la robe alourdie
Bientôt dans l'abîme profond
Entraîna la pauvre insensée,
Laisant à peine commencée
Sa mélodieuse chanson.

Ah !

Ambroise Thomas

« À vos jeux, mes amis »

Hamlet, acte IV

SCÈNE ET AIR D'OPHÉLIE

À vos jeux, mes amis,

Permettez-moi, de grâce, de prendre part !

Nul n'a suivi ma trace !

J'ai quitté le palais aux premiers feux du jour.

Des larmes de la nuit la terre était mouillée,

Et l'alouette, avant l'aube éveillée, planait dans l'air !

Mais vous, pourquoi parlez-vous bas ?

Ne me reconnaissez-vous pas ?

Hamlet est mon époux, et je suis Ophélie !

Un doux serment nous lie.

Il m'a donné son cœur en échange du mien...

Et si quelqu'un vous dit qu'il me fuit et m'oublie,

N'en croyez rien !

Si l'on vous dit qu'il m'oublie,

N'en croyez rien !

Non, Hamlet est mon époux, et moi je suis Ophélie.

La sirène passe et vous entraîne

Sous l'azur du lac endormi !

L'air se voile ; adieu, blanche étoile !

Adieu ciel, adieu doux ami !

Heureuse l'épouse

Aux bras de l'époux !

Mon âme est jalouse

D'un bonheur si doux !

Sous les flots endormis, ah !

Pour toujours, adieu, mon doux ami !

Ah !

Ah ! cher époux !

Ah ! cher amant !

Ah ! doux aveu !

Ah ! tendre serment !

Bonheur suprême !

Ah ! cruel, je t'aime ! Ah !

Ah ! cruel, tu vois mes pleurs ! Ah !

Ah ! pour toi je meurs !

S'il trahissait sa foi, j'en perdrais la raison !
Partagez-vous mes fleurs !
(à une jeune fille)
À toi, cette humble branche de romarin sauvage.
(à une autre)
À toi, cette pervenche.
Ah !

BALLADE

Et maintenant écoutez ma chanson !
Pâle et blonde
Dort sous l'eau profonde
La Willis au regard de feu !
Que Dieu garde
Celui qui s'attarde
Dans la nuit, au bord du lac bleu !
Heureuse l'épouse
Aux bras de l'époux !
Mon âme est jalouse
D'un bonheur si doux !
Nymphes au regard de feu,
Hélas ! tu dors sous les eaux du lac bleu !
Ah !... Ah !... Ah !...

Maurice Delage
Quatre Poèmes hindous

I. Madras
Stance 22 de Bharthhari

Une belle à la taille svelte se promène sous
[les arbres de la forêt
En se reposant de temps en temps.
Ayant relevé de la main les trois voiles d'or
[qui lui couvre les seins,
Elle renvoie à la lune les rayons dont elle était
[baignée.

II. Lahore
Heinrich Heine

Un sapin isolé se dresse sur une montagne aride
[du Nord.
Il sommeille. La glace et la neige l'environnent
[d'un manteau blanc.
Il rêve d'un palmier qui là-bas dans l'Orient lointain
Se désole, solitaire et taciturne, sur la pente
[de son rocher brûlant.

Igor Stravinski
Chanson du Rossignol
Le Rossignol, acte I

LE ROSSIGNOL

Quand du ciel tomba la rayonnante étoile,
Elle devint rosée de diamants
Qui pare les corolles des roses du jardin.

Dieu puissant, quel chant délicieux !

Ah ! écoutez ma voix, ô roses du jardin !
Trop lourde est la rosée, vos têtes ont fléchi ?
Ou, tristes, pleurez-vous des larmes secrètes ?

III. Bénarès

Anonyme

En ce temps-là fut annoncée la venue de Bouddha
[sur la terre.

Il se fit dans le ciel un grand bruit de nuages.

Les dieux, agitant leurs éventails et leurs vêtements,
Répandirent d'innombrables fleurs merveilleuses.

Des parfums mystérieux et doux se croisèrent

[comme des lianes

Dans le souffle tiède de cette nuit de printemps.

La perle divine de la pleine lune s'arrêta sur le palais
[de marbre,

Gardé par vingt mille éléphants, pareils à des collines
[grises de la couleur de nuages.

IV. Jeypur

Stance 7 de Bharthari

Si vous pensez à elle, vous éprouvez un douloureux
[tourment.

Si vous la voyez, votre esprit se trouble.

Si vous la touchez, vous perdez la raison.

Comment peut-on l'appeler bien-aimée ?

André Messager

« *Le jour sous le soleil béni* »

Madame Chrysanthème, acte III, scène 8

MADAME CHRYSANTHÈME

Le jour sous le soleil béni,

La nuit sous l'étoile qui rêve.

Dans les champs, dans les bois, s'élève

Un murmure infini.

Du voyageur il allège la route,

Il charme le ruisseau limpide et frissonnant.

Près des bambous, la mousmé qui l'écoute

Sourit en se baignant.

Écoutez ! c'est le chant des cigales,

Écoutez dans les bois d'alentour,

Sous les étoiles pâles, c'est la voix des cigales.

Elles chantent les fleurs, la jeunesse et l'amour !

Cigales, je vous aime,

Car vous êtes mes sœurs.

Notre sort est le même,

Chanter, bercer les cœurs.

Léo Delibes

« *Les fleurs me paraissent plus belles* »

Lakmé, acte I, scène 8

LAKMÉ

Les fleurs me paraissent plus belles,

Le ciel est plus resplendissant !

Les bois ont des chansons nouvelles,

L'air qui passe est plus caressant.

Je ne sais quel parfum m'enivre

Tout palpite et commence à vivre.

Pourquoi ?

Pourquoi dans les grands bois aimè-je à m'égarer

Pour y pleurer ?

Pourquoi suis-je attristée

Au chant d'une colombe,

Par une fleur fanée,

Une feuille qui tombe ?

Et cependant ces fleurs ont des charmes pour moi,

Je me sens heureuse !...

Pourquoi ?

Pourquoi chercher un sens au murmure des eaux

Dans les roseaux ?

Dans les bois, sur la route,
Nous charmions le passant,
La mousmé nous écoute
Et rit en se baignant.

Écoutez, écoutez les cigales
Écoutez ! Sous les étoiles pâles,
C'est la voix des cigales ;
Elles chantent les fleurs, la jeunesse et l'amour.
Le jour sous le soleil béni,
La nuit sous l'étoile qui rêve !

Pourquoi ces voluptés à sentir dans l'espace
Comme un souffle divin qui m'embaume
[et qui passe ?

Parfois aussi ma bouche a souri malgré moi,
Je me sens heureuse !...
Pourquoi ?

Léo Delibes

Légende de la fille du Paria (Air des clochettes)

Lakmé, acte II, scène 5

SCÈNE

Ah !

Par les dieux inspirée

Cette enfant vous dira la légende sacrée

De la fille du Paria !

Écoutez la légende !

Écoutez !

LÉGENDE

Où va la jeune Indoue,

Fille des Parias,

Quand la lune se joue

Dans les grands mimosas ?

Elle court sur la mousse

Et ne se souvient pas

Que partout on repousse

L'enfant des Parias !

Le long des lauriers roses,

L'étranger la regarde,

Elle reste éblouie,

Il est plus beau que les Rajahs !

Il rougira s'il sait qu'il doit la vie

À la fille des Parias !

Mais lui, l'endormant dans un rêve,

Jusque dans le ciel il l'enlève

En lui disant : « Ta place est là ! »

C'était Vishnu, fils de Brahma !

Depuis ce jour, au fond des bois,

Le voyageur entend parfois

Le bruit léger de la baguette

Où tinte la clochette

Des charmeurs. Ah !

Elle passe sans bruit.
Rêvant de douces choses, ah !

Elle passe sans bruit
Et riant à la nuit !

Là-bas, dans la forêt plus sombre,
Quel est ce voyageur perdu ?
Autour de lui
Des yeux brillent dans l'ombre
Il marche encore au hasard, éperdu !
Les fauves rugissent de joie,
Ils vont se jeter sur leur proie.
La jeune fille accourt
Et brave leurs fureurs :
Elle a dans sa main la baguette
Où tinte la clochette
Des charmeurs !

Ah !

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2017-18

Les Siècles.

Direction *François-Xavier Roth*

SAMEDI 11 NOVEMBRE ————— 16H30

CONCERT PARTICIPATIF EN FAMILLE

SORCIERS & SORCIÈRES

Hector Berlioz *Symphonie fantastique* (extraits)
Paul Dukas *L'Apprenti sorcier* (extraits)

LUNDI 5 MARS ————— 20H30

TITAN

César Franck *Symphonie en ré*
Gustav Mahler *Symphonie n° 1 «Titan»* (version
originale de 1889)

MARDI 14 NOVEMBRE ————— 20H30

RÉCITAL VOCAL DE SABINE DEVIEILHE

Airs de *Léo Delibes*, *Ambroise Thomas*,
Hector Berlioz, *Maurice Delage*,
Igor Stravinski, *Camille Saint-Saëns*
et *André Messager*

SAMEDI 26 MAI ————— 16H30

CONCERT PARTICIPATIF EN FAMILLE

AU BORD DU RHIN

Ludwig van Beethoven *Symphonie n° 6 «Pastorale»*
(extraits)
Robert Schumann *Symphonie n° 3 «Rhénane»*
(extraits)

DIMANCHE 28 JANVIER ————— 16H30

DEBUSSY / BOULEZ

Claude Debussy *La Mer*, *Nocturnes*
Pierre Boulez *Rituel*

LES CRIS DE PARIS

ENSEMBLE DE GAMELAN SEKAR-WANGI

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

EXPOSITION
À PARTIR DU
13 OCTOBRE
2017

BARBARA

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

OPÉRAS, CONCERTS, DANSE, JAZZ À LA TÉLÉVISION

mezzo

*Ce concert est filmé
pour Mezzo, partenaire
de la Philharmonie
de Paris*

Pour rester informé des diffusions,
inscrivez-vous à notre lettre d'information
sur www.mezzo.tv

WWW.MEZZO.TV

PHOTO © MICHAEL VISUALS

Votre chaîne
de télévision classique et jazz

ABONNEZ-VOUS SUR   ET L'ADSL

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

Mélobmanes rejoignez-nous !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

CERCLE ORPHÉE

Soutenez la création

Découvrez les coulisses

Rencontrez les artistes

TOUS VOS DONNS OUVRENT DROIT À DES RÉDUCTIONS D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

Anne-Flore Naudot

01 53 38 38 31 • afnaudot@philharmoniedeparis.fr

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS